



«Ma maison, c'est le monde», dit Sean Rice

De la balade à la compétition, certains adeptes ont franchi le cap d'un coup de rame, ce week-end sur le lac de la Gruyère. La manche de la Swiss Marathon Paddle Cup a attiré une septantaine de participants, dont le **champion du monde** sud-africain Sean Rice. Dans la région aussi, le paddle et le kayak séduisent.



Sean Rice: «Le surfski est un des sports qui a le moins de limites au monde! On peut pagayer en mer, en lac, en rivière, dans l'océan...» PHOTOS CLAUDE HAYMOZ

MAXIME PITTET

SPORT AQUATIQUE. Il fait un temps magnifique, et le lac de la Gruyère grouille d'embarcations en tout genre en ce samedi après-midi. La Swiss Marathon Paddle Cup fait étape à La Roche. Pour l'occasion, une septantaine de paddles et surfskis se mélangent aux habituels bateaux de pêche. Parmi les participants se trouve le champion du monde de surfski, Sean Rice. Rencontre avec ce professionnel sud-africain de 27 ans.

Sean Rice, depuis quand pratiquez-vous le surfski?

En Afrique du Sud, on a pour habitude d'apprendre ce sport très jeune. J'avais 12 ans lorsque j'ai débuté, puis j'ai commencé les compétitions plus sérieusement à 17 ans. Cela fait maintenant huit ans que je suis professionnel et que je parcours le monde pour ce sport.

Disputez-vous beaucoup de compétitions par année?

Oui, parfois douze grandes compétitions internationales par année, où je retrouve des concurrents de tous les continents. Evidemment, certaines courses sont plus importantes que d'autres. La majorité se déroule dans l'hémisphère Sud: Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Australie notamment. Il y a également quelques compétitions aux Etats-Unis et en Europe.

Cela ne vous pose pas de problème de voyager tout le temps?

Pas du tout. Je voyage avec ma fiancée Emilie, parfois 24 pays différents par année. Ma maison, c'est le monde! Je ne sais pas ce que le futur m'apportera, mais j'ai beaucoup de plaisir pour l'instant.

Un petit mot sur vos résultats de cette saison?

Ils sont bons! J'ai récemment couru aux Etats-Unis, avec quelques podiums à la clé. La course la plus importante pour moi arrive en novembre, à Hong-Kong. Il y a aussi une grosse course en décembre, à Perth, en Australie. Je dois encore m'entraîner afin d'être prêt pour ces échéances.

Cela se déroule sous la forme d'un World Tour?

Oui, avec des championnats du monde tous les deux ans, en plus du World Tour qui a lieu chaque année. Il y a seize étapes au calendrier, mais seuls nos cinq meilleurs résultats comptent. La course finale a lieu en décembre en Australie.

Vous êtes professionnel. Comment gagnez-vous votre vie?

Des marques de kayak et d'équipement me sponsorisent. Je perçois également des prize money (n.d.l.r.: de 3000 à 5000 dollars par victoire). Naturellement, pas lors de petites compétitions comme aujourd'hui, car ce sont des événements populaires auxquels j'apporte mon soutien. En revanche, sur le World Tour, nous avons ce type de rémunération. Et avec ma petite entreprise, Paddle Life, nous organisons des Workshops. Ce sont des ateliers durant lesquels j'enseigne le surfski aux intéressés. Lorsque j'ai du temps à disposition, j'adore faire ce genre d'activités. J'espère que cela permettra à mon sport de se développer.

Le surfski est-il particulièrement populaire en Afrique du Sud?

Oui, très populaire, tout comme en Nouvelle-Zélande et en Australie. Cela commence également à se populariser en

Espagne et au Portugal, ainsi qu'aux Etats-Unis, sur la côte californienne. Les pays nordiques, tels que la Suède et la Norvège s'y mettent gentiment.

Est-ce qu'il existe une équipe nationale en Afrique du Sud?

Oui, j'en fais partie depuis quatre ans maintenant. Nous courrons pour notre pays uniquement lors des championnats du monde. Pour les autres compétitions, nous devons nous organiser en privé.

Quelles sont les différences avec les sports olympiques, comme l'aviron ou le canoë-kayak?

C'est le design du bateau. En surfski, les bateaux sont plus longs. Par ailleurs, ils parcourent seulement un kilomètre en compétition, tandis qu'en surfski, on peut courir jusqu'à 25 kilomètres, dans l'océan, dans un lac ou en rivière.

Justement, votre sport est-il amené à devenir olympique?

Oui, nous l'espérons en 2020 déjà!

Vous faites du coaching, mais avez-vous personnellement un coach?

Non, je m'entraîne moi-même.

Vous étiez à New York et à Sydney cette année, pourquoi ici en Gruyère aujourd'hui?

C'est fou, je le sais, mais j'ai beaucoup de plaisir à venir dans de petits endroits comme celui-ci. Cela a commencé avec Roland Juillerat (n.d.l.r.: ancien coureur de Coupe du monde et coorganisateur de l'événement). Il m'a appelé et m'a demandé si je voulais bien l'aider à promouvoir ce sport. J'ai na-

turellement accepté, afin d'apporter mes idées. Nous essayons de créer un joli événement, j'espère que cela va s'agrandir d'année en année.

Si vous deviez convaincre quelqu'un de commencer le surfski...

C'est un des sports qui a le moins de limites au monde! On peut pagayer en mer, en rivière, en lac, dans l'océan, partout. On peut s'aventurer dans les vagues, ou alors juste pour le plaisir sur des eaux plates, comme le lac de la Gruyère. Par ailleurs, la pratique de ce sport a un effet très positif sur le corps. On brûle beaucoup de graisse, et contrairement à la course à pied, il est facile de pagayer une heure d'affilée. C'est aussi un très beau sport pour les personnes qui recherchent de l'aventure, un sport d'extérieur vraiment fantastique! ■

RÉSULTATS

Gruyère Paddle Race à La Roche, principaux résultats

Kayak (ou surfski)

18 km (hommes): 1. Sean Rice (Cape Town/Afrique du Sud) 1 h 23'14; **puis:** 3. Roland Juillerat (Le Mouret) 1 h 28'33; 19. Antoine Juillerat (Le Mouret) 1 h 50'04; 24. Jean-Luc Mermod (La Roche) 2 h 01'47 – 26 classés.
7 km (dames): 1. Zita Kubin (Büttikon) 40'13
7 km (hommes): 1. Manuel Zöllig 36'12; **puis:** 4. Fabrice Borcard (Vuisternens-devant-Romont) 55'38 – 2 classés.
18 km (tout type de kayak et canoë bi-place): 1. Alain Zurkinden/Robert Messina (Le Mouret) 1 h 27'12; **puis:** 4. Jeremy Dupré/Pierre Giroud (Ependes) 1 h 32'54 – 6 classés.

Paddle

18 km (dames): 1. Micheline Hauchecorne (Brüttelen) 2 h 23'00 – 1 classée.
18 km (hommes): 1. Peter Tritten (Niederried) 1 h 58'32 – 7 classés.
7 km (dames): 1. Aneta Pustorino (Bassins) 55'29 – 3 classées.
7 km (hommes): 1. Nick Crettenand (Sion) 43'35; **puis:** 4. Ludovic Monney (La Roche) 56'01; 5. François Schouwey (Bulle) 57'01; 7. Franck Douard (Epagny) 1 h 04'54 – 8 classés.

Grandir l'année prochaine

La deuxième des cinq étapes de la Swiss Marathon Paddle Cup, la Gruyère Paddle Race, fut un franc succès pour les organisateurs. En effet, quelque 70 concurrents ont pris le départ des deux parcours proposés. «On ne pouvait pas espérer mieux», se réjouit Daniel Chardonnens, ravi de l'engouement provoqué par la manifestation. Les pêcheurs ont aussi participé à l'événement. Quelques bateaux se sont occupés de la sécurité sur le lac. En plus de la course, un terrain de paddle polo a été aménagé afin de permettre au public de venir s'essayer à ce sport pour le moins original. Après le concert de samedi soir, une randonnée aquatique, inspirée du SlowUp, a eu lieu dimanche, le Slow-Surf. Les paddlers ont eu tout loisir de naviguer sur le lac tout en faisant halte sur l'île d'Ogoz, à Gumeffens ou à La Roche pour se restaurer. De plus, Sean Rice a organisé des ateliers pour ses élèves d'un jour. «Nous avons désormais de la crédibilité pour les prochaines éditions. Nous prévoyons, entre autres, de rajouter une course d'un kilomètre réservée aux enfants.» MP

«On progresse à tous les âges»



«J'ai découvert le surfski il y a quatre ans environ», explique Jean-Luc Mermod, jeune retraité domicilié à La Roche. L'ancien agent commercial de 63 ans participe à sa troisième compétition et espère toujours s'améliorer: «C'est un sport où l'on progresse à tous les âges. En prenant des cours, on peut toujours s'améliorer techniquement et donc gagner en vitesse.» Le surfski étant pratiquable de mai à la mi-novembre, il fait également office de complément aux sports de neige. «Cela peut être une excellente préparation au ski de fond. Personnellement, cela m'aide pour la peau de phoque.» Il encourage d'ailleurs le public à commencer ce sport, encore méconnu. «Il faut bien se faire conseiller au niveau du bateau. Même débutant, quand on a de la stabilité, on a tout de suite du plaisir.»

«Les décors sont magnifiques»



«J'ai remarqué que cela commençait à se développer dans la région. J'ai donc essayé et j'ai pris goût», affirme le Rochois Ludovic Monney. C'est également la proximité du lac qui a dirigé le dessinateur en bâtiment de 35 ans vers la pratique du paddle. Un peu par hasard, il s'est inscrit pour cette compétition, ne négligeant pas la préparation. «Quand j'ai appris qu'une course allait être organisée, je me suis entraîné en conséquence.» Si le lac lui paraît être l'endroit idéal – «les décors sont magnifiques, c'est très agréable de se promener sur le lac, sans bruit, c'est reposant» – le paddle en rivière semble aussi attiser son intérêt. «J'ai vu que c'était possible, donc j'aimerais essayer très prochainement.»

«C'est le ludique qui compte»



François Schouwey, Bullois de 48 ans, aime les vagues. C'est donc la pratique du paddle wave qui l'attire le plus. «Mes enfants ont appris à surfer. Pour moi c'était un peu tard, j'étais déjà trop vieux. Avec ma femme, je me suis donc mis au paddle wave, c'est plus facile pour prendre les vagues.» Sur le lac de la Gruyère, il vient se préparer à affronter les eaux mouvementées de l'océan. «On doit évidemment s'entraîner un peu à la rame avant d'aller dans l'océan. Je viens donc naviguer plus régulièrement les trois ou quatre semaines avant qu'on parte.» En été, le mécanicien indépendant a pour habitude de partir sur la côte atlantique française pour exercer ce sport. Cette année, il a eu la chance de découvrir un autre endroit: «On est allés à Bali, qui est un peu La Mecque des vagues. C'est juste exceptionnel!» Cependant, en mer, la différence avec les surfeurs aguerris se fait sentir. «On va toujours rester les touristes des vagues, car on y est seulement trois semaines par année. En comparaison, c'est comme les Hollandais qui viennent skier trois semaines en hiver chez nous.» Plus montagnard que marin de nature, le Gruérien est un adepte du ski freeride. Il retrouve dans le paddle wave des propriétés similaires: «En tant que sport fun, c'est un complément parfait au ski freeride!» MP